

L'indispensable
de la rentrée !



UNITÉ

Numéro spécial "Rochelle"

LE JOURNAL DE L'OFFENSIVE SOCIALISTE (MJS)

"La jeunesse est la flamme de la révolution" Karl Liebknecht

EDITORIAL

Par Tunjai Cilgi, Animateur Fédéral du MJS des Pyrénées Atlantiques (64)

De La Rochelle à Reims, appel à l'unité de la gauche sur un programme de gauche !

Que vivons-nous sous cette présidence ? Une offensive sans précédent depuis Vichy sur les libertés individuelles et collectives, les acquis sociaux et le droit du travail. Nous avons affaire à une droite de combat, déterminée, profondément réactionnaire et libérale.

Le problème du pouvoir d'achat a un autre nom : l'extension de la pauvreté. Cette situation impose une réaction à la hauteur des enjeux. L'engagement de l'ensemble de la gauche, et en premier lieu celui de son parti majoritaire, le Parti Socialiste, pour apporter un débouché politique qui ouvre la voie à des réponses sociales concrètes aux attentes des salariés.

Etre dans l'opposition ne doit pas se limiter à commenter l'action du gouvernement. Nous devons le combattre, faire preuve d'autant de détermination que lui. Sarkozy s'essuie les pieds sur la Laïque ? Faisons entendre notre voix de libres penseurs contre les vociférateurs obscurantistes qui tentent de saper le vivre ensemble républicain. Le gouvernement détricote toutes les lois qui protègent les salariés ? Réaffirmons la primauté du travail, qui crée la richesse, sur le capital, qui la capte. Le gouvernement fait la chasse aux immigrés et ferme les frontières ? Défendons la liberté de circulation et d'installation, la mondialisation au service des hommes, condition *sine qua non* de la construction d'un monde ouvert, solidaire, où l'internationalisme ne soit pas un voeu pieux. Sarkozy accentue le caractère bonapartiste de la cinquième république ? Rappelons que la gauche est démocrate, pour la séparation et l'équilibre des pouvoirs.

A l'heure où le salariat exige une véritable alternative à gauche, et non une simple alternance, où l'exaspération sociale est criante, le peuple de gauche espère autre chose que du vent de la part des dirigeants socialistes. Les électeurs de gauche attendent des solutions cohérentes et concrètes : augmentation des salaires, 1500 € brut pour le Smic, retraite à 60 ans avec 37,5 annuités de cotisation, droit du travail renforcé et amélioré pour mieux protéger les salariés, égalité des droits, démocratie sociale, une Europe démocratique et sociale...

Ne l'oublions pas, les militants socialistes sont plus que des simples encartés appelés à voter sur des textes qu'il n'ont jamais élaborés, ils sont la conscience du salariat, combattent au quotidien pour leurs idées en s'attaquant au réel. Notre mémoire collective est là pour nous le rappeler. N'est-ce pas nous, militants et sympathisants du Parti Socialiste, animés par la volonté démocratique d'associer l'ensemble de la gauche, qui avons porté et réalisé non sans mal, avec les protestations légitimes des travailleurs et travailleuses, les plus beaux progrès humains, sociaux et politiques qui structurent notre société : les 40, 39 puis 35 heures, les 2, 3, 4 puis 5 semaines de congés payés, l'instauration de la sécurité sociale, de la retraite à 60 ans, du droit du travail, des droits syndicaux, de la parité hommes-femmes, de la CMU... la liste des conquêtes est longue, mais leur existence et leur contenu sont autant d'acquis à défendre, car rien n'est éternel, surtout quand la droite est pendant une période si longue au pouvoir.

Aujourd'hui, notre responsabilité est d'unifier l'ensemble de la gauche, sans exclusive, sans *a priori*, afin de donner naissance à un programme dont le contenu doit répondre à l'urgence sociale et démocratique. Il appartient au Parti Socialiste de soumettre un programme socialiste à la discussion de toute la gauche pour dire à tous les électeurs : "nous sommes prêts".

Marcel Sembat

SOMMAIRE

Page 1

Editorial, par Tunjai Cilgi

Page 2 et 3

L'heure des choix ? Et si on faisait vraiment du socialisme ? par Renaud Chenu

Page 4

"Les jeunes Socialistes d'Épinay à la génération CPE", Avis de publication et interview avec les auteurs, Julien Guérin et Jean-François Claudon

L'heure des choix ? Et si on faisait vraiment du socialisme ?

Renaud Chenu

Feu ! C'est parti. Dernière grand messe, estivale, avant le concile de Reims où l'un d'entre nous, le meilleur on l'espère, recevra l'onction des adhérents, par la grâce du socialisme. A réinventer le socialisme.

La France n'est pas présidente et avec Nicolas Sarkozy tout est devenu possible. Une opposition parlementaire atone, ou presque, sur toutes les contre-réformes du gouvernement. De celle des retraites à celle du code du travail, en passant par l'Université, la liquidation des 35 heures, et autres saignées dans la fonction publique, sans oublier la réduction d'une tripotée de libertés individuelles et collectives (droit de grève, peines planchers, droit d'asile, regroupement familiale...).

A vouloir se la jouer opposition constructive et responsable (comment être constructif en déployant ses voiles dans le sens du vent de la destruction ? Etre responsable devant qui ? Devant Sarkozy ou les électeurs de gauche ? On se demande...), on finit par être les portes-serviettes du maître d'hôtel de l'Elysée. Grâce à la mansuétude d'une bonne partie de nos députés, le Traité de Lisbonne a pu être ratifié alors que nous avons les cartes en main pour que la barre des 3/5e du parlement réuni en Congrès ne soit pas atteinte et déclencher ainsi un processus référendaire. Pourquoi avons-nous permis au Président d'accentuer le caractère bonapartiste du régime en permettant la réforme des institutions ? Certes, cette réforme ne change pas grand chose sous le soleil de la cinquième, mais le comportement de certains confine au pro-sarkozysme pavlovien...

Qu'avons-nous fait depuis l'arrivée triomphante de la France de Neuilly au pouvoir ? On a gagné quelques villes, mis la main sur quelques Conseils Généraux... Important, essentiel, magnifique ! Mais pas suffisant, camarades ! Nous sommes tranquillement retournés à nos vieilles

partitions, jouant toujours les mêmes airs éculés. Sommes-nous socialistes, sociaux-démocrates, sociaux-libéraux ? Faux débat. Notre parti a toujours été social démocrate (36, 81, 97, Blum, Mitterrand puis Jospin n'ont pas déclenché de révolution, non ?). Comment remporter la timbale de la rue Solférino ? Si au moins on pouvait nous éviter les leçons de philosophie du pauvre sur le libéralisme... Les instrumentistes changent, les accords divergent mais la mélodie reste la même.

Les 17 millions de Français qui ont dit non à Sarkozy attendent autre chose, sans parler des déçus du sarkozysme qui, dégrisés, n'en finissent plus d'avoir la gueule de bois. Attendre peinard l'alternance, en laissant la droite se comporter comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, est-ce cela être responsable et constructif ? L'histoire le dira, mais chacun peut déjà se faire une petite opinion là-dessus.

La rénovation dont chacun se réclame ne doit pas se limiter au coup de ripolin de la réforme des statuts et de l'adoption d'une nouvelle déclaration de principe, le tout rédigé, emballé et proposé au vote, sans discussion préalable, par l'aréopage de grands leaders qui nous mènent de grandes défaites en faux-semblant de victoires depuis 2002.

Rénovation ?

Commençons par le Parti. Toute direction ayant failli doit se démettre. Un général défait n'a plus de légitimité sur ses troupes. C'est une question de morale autant qu'une exigence de la démocratie la plus élémentaire. Les adhérents et les militants sont la force, le souffle, la substantifique moelle du parti. Le mépris dans lequel ils sont tenus, bons qu'à ne se faire les arbitres plus ou moins éclairés des élégances que se font les barons entre eux,

les enferment dans un infantilisme politique qui tue dans l'oeuf l'initiative militante, la volonté d'en découdre, la créativité politique. Notre Parti tend à fondre son fonctionnement sur celui régime : présidentialisme, scrutin plébiscitaire, mépris des avis et initiatives des structures intermédiaires (section, fédération)... pour plus d'efficacité ? Mais est-on plus efficace quand on renie son histoire, sa culture, sa nature ? Le Parti socialiste doit être plus qu'une écurie présidentielle, il doit être le quartier général du progrès social et démocratique en France. Nous voulons transformer la société, pas la mimer. C'est une erreur historique de vouloir couler notre organisation politique dans le moule d'institutions qui ne correspondent ni aux idées ni aux valeurs de la gauche et du socialisme qui fondent notre nature. Démocratie et bonapartisme n'ont jamais fait bon ménage.

"Le Parti socialiste doit être plus qu'une écurie présidentielle, il doit être le quartier général du progrès social et démocratique en France."

La nature n'est rien sans la culture. Notre culture est de gauche. Porter les

idées des lumières, de la Révolution française, de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, du mouvement ouvrier, de la Résistance, de l'internationalisme, du progrès humain, ne peut être conditionné aux joutes de salons et bavardages de clubs. Se reconnaître dans la sentence de Jaurès *"Sans le Socialisme, la République est vide, sans la République, le Socialisme est impuissant"* implique que le combat pour l'Egalité soit le fil à plomb de notre action. L'Egalité n'est rien d'autre que le coeur théorique du socialisme. Les idéologies ne sont pas mortes : la droite n'est qu'idéologie, elle transpire chaque jour le dogme de la liberté du renard dans le poulailler. Et nous ? A force de nous contorsionner en illusoires arrangements théoriques entre le marché et la démocratie, la liberté et la sécurité, la libre entreprise et la justice sociale, la solidarité avec le sud et la défense de la PAC ou que sais-je encore ?, nous avons fini par nous perdre en justifications de l'acceptation du tout libéral et

tout sécuritaire et produisons gaiement un salmigondis idéologique qui aurait toute sa place dans un cabinet de curiosité. C'est malheureusement la droite et le MEDEF qui donnent le "la" du débat politique en France. Pourquoi ? Parce que les socialistes (surtout nos dirigeants, à vrai dire pour nous ça va) sont d'une fébrilité idéologique qui ravit et fait ricaner nos adversaires. Nous devons être fiers de nos idées et de nos convictions car nous sommes sûrs de leur justesse et de leur actualité.

La ligne actuelle du PS, faite d'acceptation de la politique du gouvernement matinée de molles protestations, porte un nom, non assumé : la "troisième voie". Solution miracle qui consiste à faire comme la droite en décrétant que c'est moderne. Anthony Blair, Gérard Schröder, Romano Prodi... Les idoles du modernisme, de la gauche ancrée dans l'avenir... De vrais braves au service du progrès social ! La troisième voie est surtout la voie du retour de la droite au pouvoir là où elle est empruntée. Au risque de pisser sur le totem magique, la politique menée par Lionel Jospin -qui se qualifiait de social libéral- était clairement dans la troisième voie, quoique drapée de l'oriflamme des 35 heures, la pilule nous semblât moins amère... mais des 35 heures il ne reste pas grand chose et des privatisations il reste tout. Politique qui a fait fuir l'électorat traditionnel de la gauche et permis le grand happening du 21 avril 2002... suivi immédiatement du second grand happening de mai : la réélection du personnage le plus corrompu de la cinquième république. Grande performance artistique. Les français ne veulent pas du libéralisme. Il l'ont montré à toutes les élections intermédiaires depuis 2002, sanctionnant les gouvernements et surtout au moment du référendum sur le TCE... L'élection de Nicolas Sarkozy ne tenant qu'à notre incapacité à nous mettre au diapason

des espérances sociales des français, qui préférèrent parier sur l'illusoire "président du pouvoir d'achat" (slogan de gauche s'il en est) plutôt que pour des abstractions évanescences telles que les fameuses "sécurités durables" dont on se demande encore à quoi cela pouvait bien correspondre dans le réel comme dans la tête de notre candidate.

Rénover le socialisme, c'est se débarrasser des oripeaux hors d'âge de la "parenthèse libérale" ouverte en 1983, c'est en finir avec les vieilles lunes qui ne mènent à rien telle que "l'économie sociale de marché" (on offre les oeuvres complètes de Jaurès à qui nous donne une définition de ce machin). Il ne s'agit pas de revenir en arrière (on entend déjà les objections des brillants théoriciens responsables de la situation actuelle du PS), mais bien au contraire de rompre avec notre entêtement à nous complaire dans nos travers.

Rénover le socialisme, c'est se débarrasser des oripeaux hors d'âge de la "parenthèse libérale". [...] Il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais bien au contraire de rompre avec notre entêtement à nous complaire dans nos travers.

Changer notre fusil d'épaule, sur tous les fronts. Proposer un nouveau pacte républicain, révolutionnaire; qui réhabilite le service public comme garant du vivre ensemble et du bonheur commun face au projet de la jungle libérale; qui donne toute sa place au salaire socialisé (pour la jeunesse en formation, les actifs en rupture d'activité et les retraités), pierre angulaire de la démocratie sociale, meilleur remède aux maux causés par le chacun soi et l'exploitation des plus faibles; qui fasse du droit au travail et à un salaire permettant de jouir des mille plaisirs de la vie une priorité absolue et non une fable pour électeurs hésitants; qui réaffirme le droit à la liberté absolue de conscience pour lutter contre les communautarismes et obscurantismes qui reprennent du poil de la bête et pourrissent la vie de ceux qui en sont victimes (en premier lieu les jeunes filles); qui intègre la construction d'une Europe démocratique et

et sociale comme premier paradigme de la politique étrangère de la France... Bref un projet qui ait la gueule d'un projet socialiste et nous pose comme véritable alternative, non seulement à la droite, mais aussi et surtout au libéralisme et à ses ravages dans la société.

Un projet de gauche, qui rassemble, mobilise, unit toute la gauche. Si le Parti socialiste exerce un imperium sur la gauche française, il n'est pas seul. Les grandes tendances du socialisme, réformiste et révolutionnaire, sont toujours d'actualité et s'expriment de manière diverse, au moment des élections, dans le syndicalisme, dans les mouvements sociaux. Le nier revient à s'enfermer dans un sectarisme qui divise les forces vives de la gauche, les oppose inutilement, ruine l'impératif d'unité de la gauche qui seul permet aux victoires politiques de se transformer en progrès démocratiques et sociaux solides, s'inscrivant dans la durée. La tentation du centre -créée par l'illusion passagère du sexy-centrisme- passée et la fonte des neiges communistes actée, l'heure est aux choix pour la reconquête. L'électorat, encore relativement volatile, qui se porte sur les candidatures de la "gauche radicale" représente une force et une dynamique que le PS doit attirer dans une coalition de gauche en se positionnant clairement avec ses partenaires comme débouché politique naturel aux exigences du salariat. Le seul moyen de lutter contre le sectarisme des organisations d'extrême gauche (en premier la LCR-NPA, qui n'a en réalité rien d'extrême quand on y regarde d'un peu près), c'est d'être totalement ouvert à un partenariat qu'il faut initier, porter et réaliser car c'est là la volonté du peuple de gauche : une gauche unie, combative, audacieuse, novatrice.

Au congrès de novembre il faudra choisir. Entre la continuité qui nous mènera où nous en sommes, à l'extérieur du pouvoir, et laisse le champ libre à la droite. Ou l'ambition de construire une véritable alternative à gauche en France, pour transformer le réel, construire la république sociale et forcer le destin d'une Europe qui appartienne vraiment à ses citoyens.

"Les jeunes socialistes d'Epinais à la génération CPE"

Aux éditions de l'OURS, par Jean-François Claudon et Julien Guérin, août 2008.

Entretien avec les deux auteurs

Unité : Pourquoi ce livre ? Pourquoi avez-vous eu envie de l'écrire ?

- **Julien Guérin** : Ce livre est né d'un double constat : jusqu'à aujourd'hui, il n'y avait pas d'histoire du Mouvement des jeunes socialistes. Il existait bien quelques travaux universitaires, notamment ceux de Jacques Kergoat mais, à nos yeux, il manquait une synthèse militante, documentée mais accessible à tous. A ce vide éditorial s'ajoutait l'impression que la formation des jeunes socialistes était passée au second plan dans les objectifs de l'organisation. Et rien de tel pour former un militant que de connaître sa propre histoire. Jaurès disait « un parti sans jeunesse est un parti sans avenir », il en va de même d'une jeunesse sans histoire !

- **Jean-François Claudon** : Quant à notre envie de travailler à cette synthèse, elle est le fruit d'une rencontre. Lors du dernier congrès du MJS à St-Médard-en-Jalles, où nous étions tous deux délégués, nous avons fait la connaissance de Denis Lefebvre, le directeur de l'Office universitaire de recherche socialiste (OURS). Après plusieurs échanges sur l'histoire du socialisme, il nous a proposé d'écrire une histoire des JS dans la collection qu'il dirige, « l'Encyclopédie du socialisme », en mettant à notre disposition les sources dont nous avons besoin. Avec notre double casquette d'historiens et de militants socialistes, ce défi avait tout pour nous plaire !

Unité : Quelles sont les grandes tendances que vous avez dégagées dans votre livre ?

- **JG** : Notre propos débute à la fin des années 1960 et dresse un panorama des forces de gauche et de la situation de la jeunesse. Il faut bien le dire, après mai 68, la Jeunesse Socialiste était loin d'être le débouché naturel pour ceux qui cherchaient une issue face à la droite et à l'impérialisme. Partant de ce constat, nous voulions voir comment on pouvait reconstruire une organisation de jeunesse socialiste digne de ce nom. Indéniablement, la dynamique initiée chez les aînés, lors du Congrès d'Epinais de 1971, a facilité la tâche de quelques jeunes militants héritiers de l'esprit de 68 qui ne se résignaient pas à la division entre partis de gauche trop modérés et révolutionnaires impuissants.

- **JFC** : La première tâche des militants JS était en effet la construction du mouvement,

malgré des moyens matériels et humains dérisoires. Cependant, les générations militantes successives ont, dans leur souci de structuration du MJS, fait l'expérience d'une difficulté peut-être bien plus grande : celle des rapports tendus avec le Parti. C'est une constante de l'histoire des jeunesses. Leur ligne politique souvent radicale gêne toujours aux entournures un PS qui se veut respectable et qui passe son temps à surveiller « ses » jeunes. La réponse concrète à ce problème récurrent, c'est sans nul doute l'autonomie du MJS, cette longue quête qui n'a abouti qu'en 1993, dans une situation bien particulière. Cette autonomie est une conquête précieuse, mais elle a pu être, à certaines occasions, davantage brandie que réellement mise en pratique...



Unité : Quelles leçons politiques tirez-vous de ces quarante ans d'histoire du MJS ?

- **JFC** : Les sources à notre disposition nous ont amenés à un constat simple. Lorsque notre mouvement est en adéquation avec les aspirations profondes des jeunes -et donc des salariés-, comme dans la lutte contre le CPE en 2006, il se développe, attire de nouvelles couches de la jeunesse dans ses rangs et gagne en visibilité. A l'inverse, lorsque le MJS succombe aux compromissions avec l'ordre libéral, lorsqu'il refuse d'avancer vers la transformation sociale, il se marginalise et tend à se réduire à un appareil coupé des réalités sociales.

- **JG** : La deuxième leçon est elle aussi équivoque. D'un côté, le MJS a acquis au fil des ans une réelle qualité d'expertise sur les questions ayant trait aux problèmes de la jeunesse. Il suffit d'observer l'affinement progressif des différents projets concernant l'allocation autonomie de la fin des années 1990 jusqu'au mouvement anti-CPE. Sur ce sujet identitaire pour notre mouvement, certaines questions techniques, comme les critères d'attribution ou le financement de la mesure, ont été largement précisées, ce qui met en évidence l'acquisition d'un réel savoir-faire. D'un autre côté, la direction du MJS se complait trop souvent dans ce rôle d'expert ès jeunesse, se coupe de sa base militante au risque de fonctionner en vase clos et les batailles bureaucratiques prennent alors inévitablement le dessus. Cette dérive ne peut être corrigée que par un dialogue permanent entre la base et le sommet de l'organisation, par la reconnaissance du rôle des sensibilités en son sein, ainsi que par un souci constant de formation des militants.

UNITÉ

Comité de Rédaction d'Unité

Direction de rédaction : collective

Jean-François Claudon (75)	Thomas Chavigne (31)
Julien Guérin (43)	Emilie Leblong-Masclat (35)
Laurent Johanny (94)	David Torres (75)
Renaud Chenu (75) Maquette	Tunjaï Cilgi (64)
Ernest Simon (44)	Yoann Rouvière (43)
Ugo Bernalicis (59)	Pierre Cortese (63)

Numéro spécial Rochelle, août 2008

Articles en ligne sur : www.democratie-socialisme.org/

Numéros téléchargeables sur : <http://offensivesocialiste.wordpress.com/>

CONTACT OFFENSIVE SOCIALISTE

Je souhaite recevoir les anciens numéros d'Unité

Je souhaite rencontrer l'Offensive Socialiste

Je souhaite adhérer à l'Offensive Socialiste

Nom/Prénom :

Groupe/Fédération :

Adresse e-mail :

Téléphone :

Coupon à renvoyer offensive.socialiste@gmail.com

Pour contacter un membre de L'OS pendant l'Université de la Rochelle :

Renaud au 06 86 88 22 85

LISEZ UNITÉ, LE JOURNAL DE L'OFFENSIVE SOCIALISTE

<http://offensivesocialiste.wordpress.com/>

offensive.socialiste@gmail.com